

QUELQUES PISTES

Pour la classe

ARCHITECTURE ET POUVOIR EXEMPLES NIMOIS

MAISON CARREE



CARRE D'ART

Architecture et Pouvoir

1. Préambule

Deux bâtiments nîmois, très fortement médiatisés et qui ne peuvent être dissociés de la politique de la ville, aussi bien par leur architecture que par la position qu'ils occupent, se prêtent à l'illustration du thème : "Architecture et Pouvoir".

Au préalable, nous pouvons noter que l'architecture publique est souvent présentée comme le "fait du Prince" parce qu'elle permet d'exprimer dans la durée les choix d'un pouvoir nécessairement éphémère.

"L'architecture a toujours exalté la force, la suprématie de quelque pouvoir religieux, économique, politique, très souvent personnifié - pyramide des pharaons, Rome baroque des papes, Paris des places royales, universités américaines - toutes commandes aux significations spirituelles, culturelles, sociales bien claires... exprimées par un porte-parole puissant et respecté, soucieux de son image et de son rôle historique". (Extrait de "Nîmes, images de la modernité", de Catherine Bernié-Boissard du groupe Gregau Editions Recherches, n° 5, 1991).

Les deux bâtiments que nous vous proposons d'étudier se font face et "dialoguent" malgré leur différence d'âge de 2000 ans, ce sont "Maison Carrée et "Carré d'Art".

Nous les aborderons ici en parallèle car les problèmes posés et les solutions proposées sont souvent intemporelles, et que l'architecture qui les différencie, les rapproche aussi dans les réponses apportées à l'expression d'une culture et d'une technicité maîtrisée.

Eléments bibliographiques :

- Michèle Champenois, «Foster à Nîmes, histoire du projet» pages 5 à 9, et Jean-Paul Robert, «La peau de l'Ours, critique» pages 10 et 11, revue : Architecture d'Aujourd'hui, juin 1993, n° 287
- Interview de Norman Foster par Marc Emery, revue : Architecture d'Aujourd'hui, février 1986, n° 243, numéro consacré à Norman Foster, projets, réalisations, 1980-1986.

- Gérard Monnier, «Foster, un carré d'art à Nîmes» et MCL, «La modestie à l'œuvre», revue : Techniques et Architecture, n° 409, septembre 1993.
- Alain Pelissier, «concours : Média-thèque et Centre d'Art Contemporain à Nîmes», revue : Techniques et Architecture, n° 357, déc. 84 - janv. 85.
- D. Morog, «Nîmes, la qualité sur le chantier», revue : Construction Moderne, n° 66, mars-avril 1991.

- Le guide du Patrimoine Languedoc-Roussillon, sous la direction de Jean-Marie Pérouse de Montclos, 1996, éditions Hachette.

- Entretien avec Jean Bousquet, maire de Nîmes (propos recueillis par J.P. Guez et T. Verdier) pour la revue Architecture Méditerranéenne, numéro spécial «Nîmes en projets».

Architecture et Pouvoir

2. Les données comparatives

	La Maison Carrée	Le Carré d'Art
• Le calendrier	<i>1ère décennie avant notre ère. Achevée vers la fin de l'an 2 ou le début de l'an 3 après J.C.</i>	<i>Concours lancé en 1984, début des travaux en janvier 1988 et ouverture au public en mai 1993</i>
• Maître d'Ouvrage	<i>Agrippa, empereur romain.</i>	<i>Jean Bousquet, Maire de Nîmes.</i>
• Description	<i>Temple rectangulaire, composé de 20 colonnes cannelées, d'ordre corinthien, engagées dans les murs. Un escalier de 15 marches permet d'accéder au péristyle (soutenu par 10 autres colonnes) et à une salle, la «cella». Façade principale (d'accès) au Nord.</i>	<i>De forme rectangulaire, avec des façades composées de murs rideaux de verre et d'acier laissant apparaître des colonnes "engagées" en béton armé brut de décoffrage. Il s'intègre dans la volumétrie des édifices environnants, s'ouvre sur la maison carrée par un grand portique métallique supporté par cinq fines colonnes et qui laisse passer les branches d'un micocoulier. Sa façade principale est orientée à l'est, mais il présente deux entrées qui définissent ainsi un cheminement traversant dans le quartier.</i>
• Dimensions	<i>26 mètres de long, 15 mètres de large et 17 mètres de hauteur.</i>	<i>9 niveaux de plancher dont cinq enterrés, soit 18 500m² de surface construite pour 2 500m² d'emprise au sol.</i>
• Matériaux	<i>Pierre de Lens, (carrière du Bois des Lens, près de Nîmes), pour les colonnes et les éléments décoratifs. Tuiles de terre cuite (tegulae : tuiles plates et imbrices couvre-joints, antéfixes : tuiles de rive décorées) pour la couverture.</i>	<i>Mariage de verre, de métal et de béton. Volonté délibérée d'utiliser des matériaux contemporains dans l'aspect brut pour accompagner l'image "moderniste". Le centre du bâtiment est baigné de lumière par un atrium. Escaliers et ascenseurs sont aussi traités en verre et métal.</i>
• Choix du nom	<i>Depuis la Renaissance et jusqu'au XVIIIe s., on désignait par "carré" toute figure pourvue de 4 angles droits et 4 côtés. (On distinguait le "carré parfait" du "carré long" : le rectangle).</i>	<i>Dénommé Carré d'Art pour son emplacement face à la Maison Carrée et sa fonction de Centre d'Art contemporain.</i>

Architecture et Pouvoir

3. Une architecture de pouvoir - La Maison Carrée

POUVOIR IMPERIAL, EMPREINTE DE ROME

Monument du culte dynastique élevé par Agrippa, dédié aux enfants d'Auguste, Caius et Lucius Caesar, princes de la Jeunesse.

L'archéologue nîmois Séguier, en 1758, a pu reconstituer l'inscription disparue en façade Nord, grâce au repérage des trous qui avaient servi à en fixer les lettres de bronze.

Dans la cité de Nemausus, deux endroits distincts ont été consacrés au culte de l'empereur : le sanctuaire de la Fontaine et la Maison Carrée.

La Maison Carrée et la zone sacrée qui l'entourait ont été le cadre de cérémonies destinées à honorer la famille impériale.

Le culte impérial a modelé les grands programmes urbanistiques. Ciment de la nouvelle culture urbaine, regroupant toutes les classes de la société, il est devenu l'expression privilégiée des communautés municipales et coloniales. Il a provoqué la création de complexes parfois très vastes où se déroulaient les liturgies, plus civiles et ludiques que religieuses, qui jalonnaient le calendrier des fêtes impériales.

C'est précisément aux périodes où le culte s'est le plus développé que les principales villes ont enrichi leur parure monumentale.



Le culte impérial revêt un caractère obligatoire pour les populations des provinces colonisées, et leur fournit de multiples occasions de manifester leur loyauté envers Rome. Dans tout l'empire c'est un facteur d'unité religieuse et politique.



Architecture et Pouvoir

3. Une architecture de pouvoir - Le Carré d'Art

Interview :

A l'occasion de la présentation à M. François Léotard, Ministre de la Culture et de la Communication, de la maquette définitive de Carré d'Art, le vendredi 18 mars 1988, la Ville de Nîmes a édité un document intitulé «Carré d'Art». Jean Bousquet, alors député du Gard et Maire de Nîmes, y signe un article intitulé «Carré d'Art : une réalité». Cet article est ainsi libellé :

«Carré d'Art pour Nîmes est l'espace vivant consacré aux créateurs d'aujourd'hui dont les œuvres nous sont si proches.

Le Musée d'Art Contemporain présentera des expositions temporaires et en permanence les aspects de sa collection.

La Médiathèque recèlera les ouvrages de la bibliothèque municipale classée, désormais informatisée, et proposera tous les services que les technologies du futur nous offrent, notamment dans le domaine de l'audio-visuel et de la communication.

Conçu par Norman Foster, Carré d'Art est l'élément majeur du renouveau architectural de notre Ville.

Cette réalisation sera une passionnante confrontation avec la prestigieuse Maison Carrée, dynamisant ainsi, au cœur de la Cité, le forum contemporain.

Bénéficiant des très actifs soutiens de Monsieur François Léotard, Ministre de la Culture et de la Communication et de Monsieur Jacques Blanc, Président du Conseil Régional du Languedoc-Roussillon qui nous ont accordé des subventions substantielles, et nous ont inscrit au nombre des Grands projets de la France, Carré d'Art affirme la vocation culturelle européenne de Nîmes».

POUVOIR MUNICIPAL, EMPREINTE D'UN ELU

En renforçant le statut du Maire, la décentralisation de 1982 donne au territoire communal un enjeu et une signification d'importance qui vont alimenter les stratégies politiques régionales.

En concurrence avec sa très voisine Montpellier qui dans les dernières vingt années l'a fortement distancée en jouant la carte du tertiaire, Nîmes veut reprendre rang comme ville d'importance régionale. Jean Bousquet, arrivé à la tête de la ville en 1983, lance un vaste programme de "grands projets" qui doivent porter l'image médiatique de la ville et celle de son maire.

L'architecture, accompagnée du design, va devenir le fer de lance de cette promotion de la ville.

Pour porter cette image au niveau médiatique, Jean Bousquet va s'appuyer sur des créateurs de renommée internationale.

Cette politique des Grands projets s'apparente aux "grands projets du président" et elle est souvent perçue comme une période de quête de légitimité et d'assise du pouvoir.

On retrouve cette référence dans la nature même de la "médiathèque".



L'Etat y a cependant une part non négligeable, puisque la configuration politique nationale a permis au maire de Nîmes de bénéficier de subventions importantes au détriment du développement d'espaces culturels plus diffus.

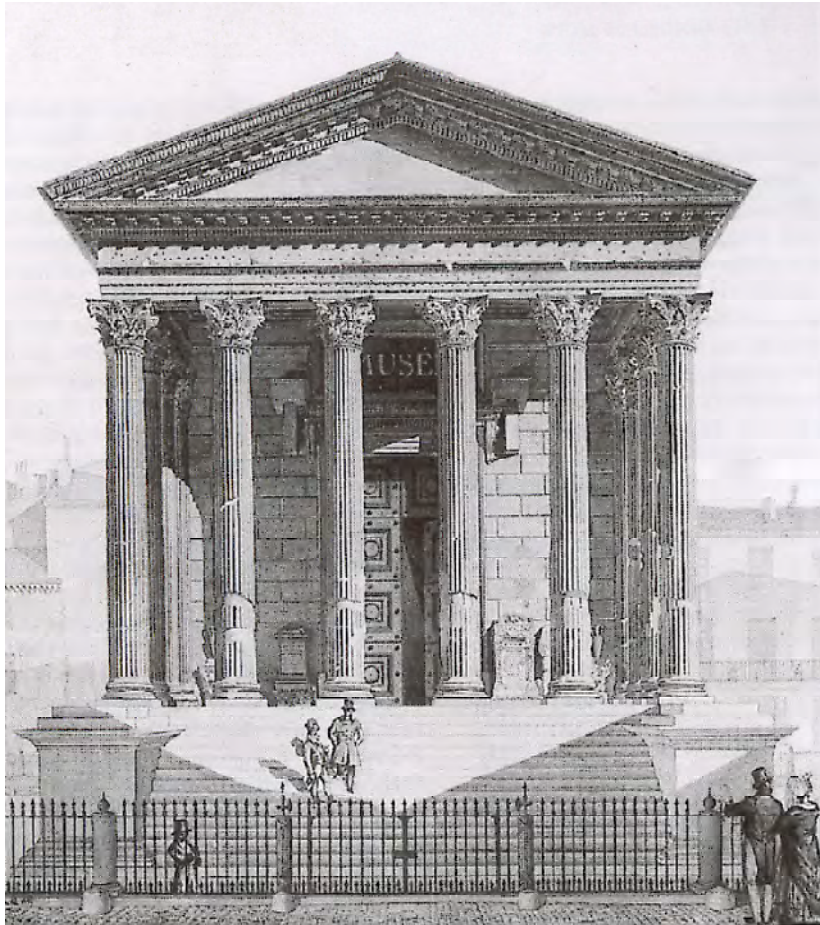
Le "culturel" a pris la place du "culturel" dans nos sociétés modernes. Le vocabulaire architectural qui accompagne les projets de cette nature se veut donc en accord avec cette modernité.

Les grands projets s'inscrivent dans une politique de développement urbain qui affiche de grandes orientations tel que "l'axe grand sud" qui doit régler le développement des nouvelles constructions.

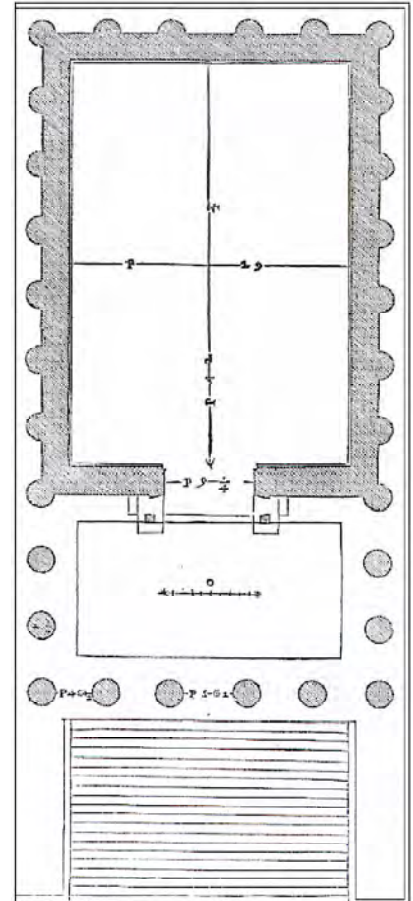
La création d'une agence d'urbanisme qui associe les communes limitrophes est l'expression d'un souci de cohérence et de maîtrise du développement urbain.

Architecture et Pouvoir

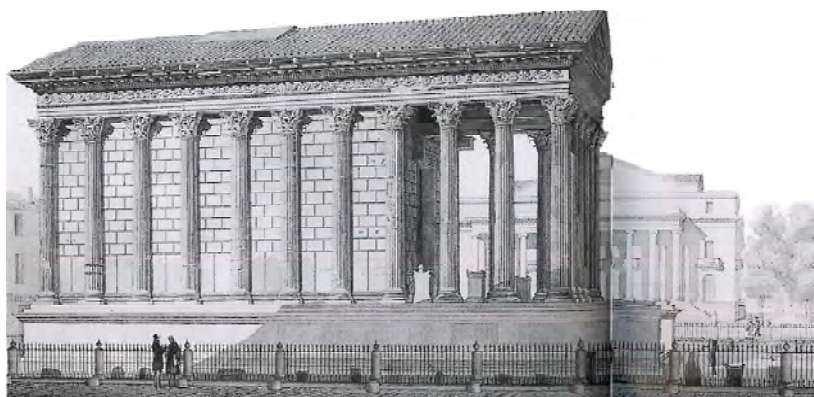
4. Le projet architectural et son contexte - La Maison Carrée



La maison carrée illustre parfaitement le type du temple romain classique répandu dans tout l'Empire, et dont bien peu d'exemples sont actuellement aussi complets.



D'après Palladio ; Quatro Libri dell'Architettura (1570)



D'après relevés des Monuments Historiques Ch. Questel (1839)

Le programme :

Un vestibule et une cella de 16 m de longueur.

La cella est la salle cultuelle proprement dite, elle abrite les statues des princes. Mais ce lieu n'est pas normalement accessible aux fidèles, les rites et processions se déroulant à l'extérieur.

Architecture et Pouvoir

4. Le projet architectural et son contexte - Le Carré d'Art

Interview :

Extrait de l'entretien de Marc Emery avec Norman Foster, A.A. n° 243 :

(...) «Nîmes est un exemple récent de site provocateur et la suite des esquisses et plans montre que nous suivons un même processus de recherche. Le projet a évolué pour incorporer une cour fermée - le cœur même du bâtiment, inspiré par des traditions vernaculaires, moralement oubliées - et un portique qui, en langage contemporain, puisse répondre à celui de la Maison Carrée. Les cheminements internes et les entrées en angle sont commandés par le site tout comme la hauteur du bâtiment que la coupe montre comme un bateau avec autant de volume au-dessus qu'au-dessous du niveau zéro.

Les mêmes exigences produiraient, en d'autres lieux, un projet différent. L'une de nos premières esquisses pour la médiathèque de Nîmes montrait une cour vitrée donnant sur la Maison Carrée mais nous avons pensé que c'était trop évident et qu'une cour entourée de murs pleins, plantée et aménagée en terrasse avec un toit ouvrant pour profiter des variations saisonnières, serait plus satisfaisante, autrement plus subtile et mieux appropriée au climat. Il est à ce propos fascinant de voir comment certains préfèrent volontairement mal interpréter notre travail. Imaginez notre surprise quand, récemment, le rapporteur d'une commission officielle expliqua solennellement que nous avions modifié notre projet pour des raisons de sécurité. Architecture et politique ! (...)»

Le projet de la médiathèque, lancé dès le début du premier mandat de Jean Bousquet, fit l'objet d'un concours international sur invitation auprès de douze équipes sélectionnées sur une liste de 35 noms fournie par le Ministère de la Culture.

Cinq architectes sont retenus pour remettre une esquisse dans la première phase : Norman Foster, Franck Gehry, Arata Izozaki, Jean Nouvel et César Pelli. Deux projets vont se démarquer, celui de Jean Nouvel, "jeune premier de l'architecture" et celui de Norman Foster, "l'homme de fer" de l'architecture britannique.

Le projet lauréat de Foster est peu significatif de l'oeuvre de cet architecte (références : usine Renault à Swindon, Shangaï Bank à Hong kong, aéroport de Londres...). Il adopte un parti qui est basé sur une étude fine du site et de ses pratiques et se réfère à la "romanité" de Nîmes.

Les propositions ont pris en compte les aménagements des abords et la "remise en scène" de la Maison Carrée.

Le projet a fortement évolué dans sa phase d'étude, puisque on dénombre une quinzaine de maquettes différentes du projet. Certaines variations peuvent s'expliquer dans le changement des chefs de projets qui ont été associés à la définition du projet après le concours : jusqu'en 1987 le cabinet lyonnais Jourda et Perraudin, pratiquants du high tech à la française.

Le programme :

Bibliothèque-médiathèque, galerie d'Art contemporain, librairie, salle de conférence, stockage des oeuvres d'art, archives, bibliothèque, ateliers de réparation, ateliers pédagogiques.

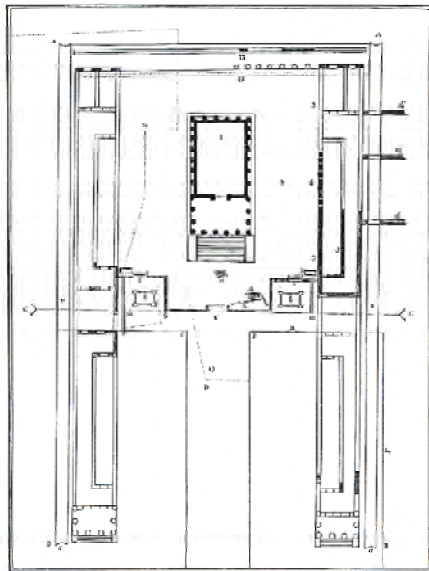


Architecture et Pouvoir

5. Le bâtiment dans l'environnement - La Maison Carrée



Vue perspective du Forum et de la Maison Carrée. Estampe extraite de M. Ménard, Histoire des Antiquités de la ville de Nîmes, nlle éd. Nîmes, 1829 (CI. AMM).



Plan et élévation de la Maison Carrée, avec restitution du portique du Forum. Estampe, ibid. (CI. AAM)



- **Situation** *Sur le côté Sud du forum qu'elle dominait.*

Ce forum fut construit dans un quartier d'habitations privées, dans un espace encore en marge de la ville et probablement à vocation agricole.

- **Position** *La Maison Carrée était mise en valeur par sa position surélevée (de 1,10 m) par rapport à la place.*

- **Architecture et symbolique** *La colonne symbolise le pouvoir : 30 colonnes pour la Maison Carrée. Un péristyle "asseoit" cette autorité.*

- **Le bâtiment dans son contexte urbain** *La Maison Carrée est le seul vestige d'un vaste forum (280 x 300 mètres environ) qu'elle dominait. Entourée de portiques, elle s'élevait sur la partie méridionale du forum aux abords duquel se trouvaient les principaux édifices publics de la ville.*

Un autre édifice (la curie probablement) faisait face à la Maison Carrée.

Cet ensemble est construit à un moment où les autorités impériales décident de doter la ville de sa parure monumentale.

- **Les tracés régulateurs** *Les villes romaines étaient construites en suivant le tracé régulateur de deux axes orientés nord-Sud et Est-Ouest dénommés respectivement Décumanus et Cardo. Ils implantaient le Forum, cœur de la cité, au carrefour principal.*

Architecture et Pouvoir

5. Le bâtiment dans l'environnement - Le Carré d'Art

- **Situation** *Au coeur de la ville actuelle, en limite des anciens remparts de la ville médiévale et sur l'axe du tracé régulateur romain.*

- **Position** *Carré d'Art a "tiré parti" des inondations de 1988 : un socle, qui a été rajouté, explique les emmarchements dont il est entouré aujourd'hui.*

- **Architecture et symbolique** *La symbolique des colonnes, fins poteaux de métal, au nombre de cinq, est aussi reprise chez Foster pour marquer un portique qui répond en langage contemporain au péristyle de la Maison Carrée. Cet élément a aussi été modifié en cours d'étude, puisqu'initialement deux fins poteaux étaient prévus aux angles d'une poutre finement haubannée et contreventée par des câbles et des filins (supprimés aussi).*

- **Le bâtiment dans son contexte urbain** *Les fines colonnes de métal ont remplacé la colonnade de style ionique en pierre, vestige du théâtre néo-classique de 1827 qui avait brûlé en 1952. Le maintien de cette colonnade avait créé une telle polémique durant le projet que le Maire, sous les pressions, avait demandé au lauréat de l'intégrer dans son projet. Cela s'est vite avéré en contradiction avec l'architecture retenue et il ne fut pas donné de suite.*

- **Les tracés régulateurs** *Le projet de Foster s'inscrit dans un axe qui relie les jardins de la Fontaine aux arènes en passant par la Maison Carrée. La traversante exprimée par les deux entrées traduit cette volonté de liaison et affiche ainsi l'identité "romaine" de Nîmes en dynamisant la politique de traitement des espaces urbains qui se trouvent sur ce parcours comme la place d'Assas, la place de la Maison Carrée qui retrouve un espace plus valorisant, la place du Marché et la place des Arènes dont le projet n'a pas encore abouti.*
"L'axe tracé par Norman Foster doit prendre forme, et structurer la ville vers le Sud..." dira Jean Bousquet dans une interview accordée au «Mouniteur» le 25 novembre 1994.

Architecture et Pouvoir

6. «Dialogues» d'images :

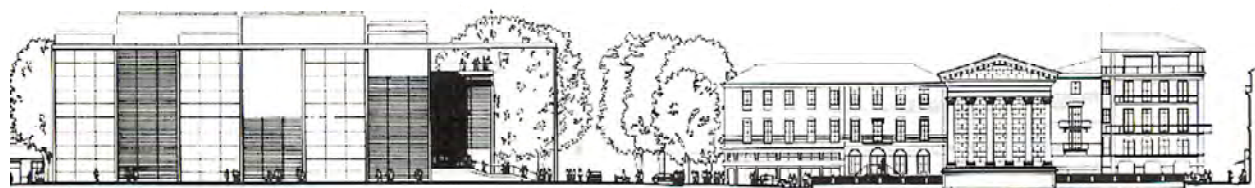
Perceptions en écho...



Portiques sur colonnes



Façades et coupes longitudinales



Architecture et Pouvoir

7. Une image convoitée

*Par la symbolique de son style, l'état de sa conservation et sa qualité architecturale, la **Maison Carrée** a retenu l'attention et a su devenir un "objet" de convoitise :*

**François Ier, visitant Nîmes en 1533, fit démolir certaines maisons accolées à la Maison Carrée.*

**Colbert, vers 1670, aurait envisagé le transfert du monument à Versailles.*

**Centralisme oblige, Napoléon aurait également voulu "exiler" à Paris la Maison Carrée.*

**Avant de devenir Président des Etats Unis, Thomas Jefferson en avait demandé une maquette à l'architecte Clérissieu afin de le proposer comme modèle aux architectes de son pays.*

Le Capitole de Richmond en est inspiré.

D'abord fortement contesté, le projet a su convaincre la majorité des Nîmois qui aujourd'hui ne lui contestent plus sa qualité architecturale, bien que celle-ci se soit faite au détriment du contenu.

*Montpellier, la rivale héraultaise a construit sa médiathèque et il est intéressant d'y noter les similitudes avec le projet de **Carré d'Art**, l'architecture de Foster ayant, semble-t-il, eu quelque écho.*

Le lien architecture et pouvoir est toujours d'actualité, puisque la municipalité qui a succédé à celle de Jean Bousquet a souhaité changer son nom en : «Centre Culturel François Mitterrand», pour mieux se démarquer de l'ancienne...



Bibliothèque Municipale à vocation régionale de Montpellier, livrée en 2000 (Architectes : Paul Chemetov et Borja Huidobro)

Maison Carrée :

Quelques dates - quelques fonctions :

- 898 : le texte le plus ancien faisant état de l'utilisation de la Maison Carrée pour les affaires publiques date de 898.
- XIe siècle : les comtes de Toulouse en font la maison consulaire (la Maison Carrée apparaît sous la dénomination de «Capitole»).
- 1560 : dans le «Discours historial de l'antique et illustre cité de Nîmes», J. Poldo d'Albenas cite le bâtiment sous le nom de «Maison Carrée».

- XVIe siècle : les consuls cèdent la Maison Carrée à un particulier qui l'utilise comme écurie, puis comme appartement.
- 1670 : la Maison Carrée devient propriété des Augustins, qui en font leur église.
- Après la révolution de 1789, elle devient «bien national» et abrite les archives départementales.
- 1823 : on y installe le premier musée de la ville.

Architecture et Pouvoir

8. Témoignages sur Carré d'Art

Quelques critiques littéraires :

• Extraits tirés de l'article «La modestie à l'œuvre» par MCL, Techniques et Architecture, Septembre 1993 :

«Depuis que le Carré d'Art est ouvert au public, il ne désemplit guère. Il y a dans son architecture quelque chose de simple et d'ouvert qui met le visiteur physiquement à l'aise».

Citant le projet de Foster :

«(...) Sa mesure, étonnamment juste, assigne l'édifice dans un registre que l'on n'attendait guère de son architecte : la modestie, cette version savante et subtile du banal, cet art, difficile et rarement pratiqué pour un projet de cette échelle (...)».

• Extrait de l'article «la peau de l'ours, critique» de Jean-Paul Robert, rédigé en Juin 1993, pour la revue Architecture d'Aujourd'hui :

«Depuis bientôt dix ans qu'il était promis, le Carré d'Art de Nîmes n'en finissait pas d'annoncer une promesse d'exception. Les dieux de l'architecture l'avaient entouré dès sa naissance. Il était à Nîmes, cité romaine, sous la lumière du midi. Il était porté par un maire bien décidé à tirer sa ville, récemment conquise à l'époque, de la torpeur qui l'engourdisait. Il était choyé par ce Jean Bousquet qui, depuis, a prouvé à de multiples reprises qu'il ne saurait y avoir de distinction entre politique et ville. Il profitait du plus bel emplacement de Nîmes, au lieu de l'ancien théâtre, face à la Maison carrée, splendide et émouvant vestige de la grandeur romaine. Il était voué aux lettres et aux arts : une médiathèque et un centre d'art contemporain composaient son programme. Il était enfin conçu par Sir Norman Foster, jet architect, qu'un concours avait loyalement désigné. Que d'atouts ! Que de grâces ! Et quelle déception, aujourd'hui que le Carré d'art est enfin achevé ! Sans doute aurait-il séduit davantage si sa condition avait été plus modeste. Mais l'amertume est à hauteur de l'espoir : telle est la rançon d'un succès attendu avec ardeur, décortiqué avant même qu'il n'arrive, annoncé avant d'être vérifié. Le Carré mérite d'autant plus de sévérité qu'il n'est aucune excuse pour lui accorder l'indulgence (...)».

L'avis du futur utilisateur :

Bob Calle, premier directeur de la collection du musée d'Art Contemporain dans un entretien accordé, en Septembre 1993, à la revue «Techniques et Architecture», déclarait :

«Je tenais personnellement à avoir un bâtiment neutre, le plus absent possible. Une salle d'expositions ne doit pas s'imposer par son architecture ; elle doit être faite pour présenter des œuvres, des peintures, des sculptures, des installations de toutes sortes et non pas pour se présenter elle-même. (...) Exposer les œuvres dans une lumière vivante, c'est cela qu'il m'intéressait d'obtenir de l'architecture».

Entretien avec le maître d'ouvrage :

Jean Bousquet présente à la revue «Architecture Méditerranéenne» sa politique urbaine et architecturale :

«Monsieur le Maire, en préambule à cet entretien, nous aimerions que vous nous parliez de votre politique générale au niveau de l'architecture et de l'urbanisme... et peut-être aussi de votre passion pour l'architecture.

On est entouré par l'architecture, elle habille la femme et l'homme, c'est notre second habit. Elle représente le point fort de notre culture. Dans nos régions, et particulièrement à Nîmes, l'architecture a toujours été d'une très grande qualité - non seulement l'architecture romaine remarquable (Arènes, Maison Carrée) - et il serait incompréhensible qu'au XXe siècle on ne construise pas d'une manière réellement contemporaine à Nîmes.

(...)

Enfin quand on veut marquer une époque, faire des monuments forts, il faut faire appel à des maîtres - l'architecture à ses maîtres, il faut les reconnaître. C'est une très bonne chose pour l'architecture. L'expérience nous le prouve. A Nîmes les gens parlent d'architecture, la regardent, lèvent la tête pour voir des façades...

(...)

Réflexions du maître d'œuvre :

Norman Foster, dans un entretien accordé en février 1986, à la revue Architecture d'Aujourd'hui précise :

«j'ai une passion particulière pour la lumière naturelle et m'intéresse à la manière dont on peut la guider et la réfléchir dans ces espaces, ses changements constants et comment elle peut susciter ou rehausser l'expérience architecturale (...)».

De ce projet, Norman Foster dira qu'il s'agissait de :

«La démarche la plus complexe, à la fois en termes techniques et en termes urbains» qu'il ait eu à aborder dans sa carrière de concepteur.

Commentant son projet, il précise :

«Un bâtiment peu élevé pour faire ressortir les bâtiments environnants».

Le risque, c'est pour moi la médiathèque, le centre ville, une œuvre du XXe siècle par Norman Foster. Ça, par contre, me paraît très intéressant. On a cette perle romaine qu'est la Maison Carrée et en face, il était intéressant qu'un grand architecte essaie de poser un monument du XXe siècle. C'est une difficulté fantastique pour N. Foster. Lui, un maître ne peut pas être mauvais là. Mais ce qui est encore plus intéressant, c'est que dans ce centre ville où il faut que la jeunesse vive, il faut cet outil. Une fois qu'il y aura la médiathèque, les jeunes viendront dans le centre.

On ne peut pas vivre sans cette modernité. Ce que l'on voit à notre époque, c'est le dépourssiérage des musées. J'ai vu la naissance du centre Beaubourg et c'est de 10 à 15 000 personnes par jour. Il nous fallait une médiathèque en centre ville. Il n'y avait pas à hésiter (...)».